

Les Beatles

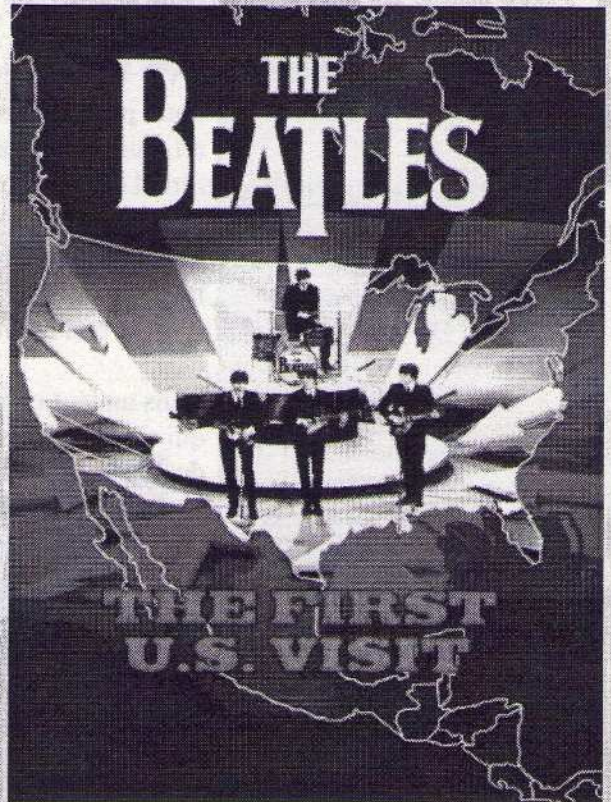
RQABulletin

<http://www.geocities.com/rqabeatles/>

Publication du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles Vol.10 No 1 Printemps 2004 © RQAB

Dans ce numéro:

The Beatles: The First U.S. Visit DVD	p.1-3
Le mot du président	p.2
Lennon la légende , images et mots	p.4-5
Conversation avec Allan Williams	p.6,13
L'art des Beatles dans l'objectif de Whitaker	p.13
Dépêches express	p.16,19
Concert For George	p.20
Entrevue avec Olivia Harrison	p.21
Beatles Covers: l'aventure se poursuit	p.22,24
The Bootleg Beatles à Londres	p.25-26
RQAnnoncesB	p.27-28



The Beatles: The First U.S. Visit

Par: Patrice Gagnon

The First U.S. Visit est un documentaire de 81 minutes des cinéastes Albert et David Maysles qui nous présentent, sous un angle unique et privilégié, la frénésie entourant le premier séjour des Beatles en sol américain, depuis l'atterrissage de l'avion à l'aéroport JFK de New York jusqu'à son décollage, deux semaines plus tard. Si vous vous sentez ici en terrain familier, c'est tout à fait normal, puisque *The First U.S. Visit* a vu le jour en format VHS en 1992, suivi, en 1998, de son contemporain en DVD.

Les frères David et Albert Maysles et leur caméra se sont en effet vu accorder un accès quasi illimité aux Beatles durant ce séjour, que ce soit à leurs chambres d'hôtel, dans leur limousine, aux sessions de photo, aux conférences de presse, dans les clubs de nuit, etc. En outre, le DVD fournit l'occasion de voir (ou de revoir) des extraits des trois émissions du *Ed Sullivan Show* enregistrées par les Beatles durant ce séjour, et trois chansons tirées du spectacle au Washington Coliseum, le 11 février 1964.

Quoi de neuf justifiant une réédition de ce documentaire? « *Enhanced picture* », clamait la promotion. Vous ne serez pas déçu! La qualité des images présente en effet une nette amélioration face à la version précédente. Vous remarquerez la différence surtout dans les portions en spectacle, soit lors des émissions du *Ed Sullivan Show*, mais aussi et surtout dans les extraits du Washington Coliseum. Il faut dire que la qualité du son a aussi grandement bénéficié du travail des ingénieurs, ici remasterisé en mono. Quoi d'autre? Nouvel emballage, nouveau livret de seize pages, rempli de photos couleur

Suite page 3

RQAB

C.P.40005
Charlesbourg, Québec
G1H 7J6
Tél: 418-877-8687
Tél: 514-366-0360
Fax: 418-683-9066

Courriel:
rqab@hotmail.com

Membres du Comité

Alain Lacasse
Président
418-626-2963

Pierre Turgeon
Vice-président
418-877-8687
turgeonp@qbc.clic.net

Michel Pelletier
Responsable du
membership

Éric Dumont
Administrateur

Josée Lévesque
Secrétaire et traductrice

Jean Laquerre
Responsable des
projets spéciaux

Richard Lamontagne
Région du Saguenay
418-696-1534

Bertrand Delisle
Région de la Mauricie
819-370-3434

Michèle St-Pierre
Région de Rimouski
418-735-5495

Yves Boivin
Région de Montréal
514-366-0360

Le mot du président

par : Alain Lacasse

Chers membres !

Je suis très heureux de vous retrouver avec ce nouveau numéro. J'espère qu'il vous plaira. J'attire votre attention sur une excellente entrevue avec Allan Williams qui a été le premier imprésario des Beatles et la critique du fameux livre « Lennon la légende ». De plus, vous pourrez lire 2 reportages de notre collaboratrice et journaliste Maude Pilon qui réside présentement en Angleterre. A cela, ajoutez aussi une critique de la nouvelle édition du DVD The Beatles : the first US visit et aussi que, vous l'avez sûrement remarqué par notre page couverture, les rééditions CD de George Harrison de l'époque Dark Horse retiennent notre attention. C'est le moins qu'on puisse dire.

Ce nouveau RQABulletin annonce aussi la convention Beatles du RQAB à Québec qui aura lieu le 24 avril 2004. Vous y trouverez tous les détails entourant cet événement annuel qui s'annonce exceptionnel. J'espère vous y rencontrer en grand nombre. Nous passons un bon moment, c'est garanti, et nous jaserons Beatles à satiété.

Dans un tout ordre d'idée, je suis très heureux de vous annoncer que M. Michel Pelletier, qui est l'infographiste de ce bulletin depuis de nombreuses années, fait maintenant partie du comité de direction du RQAB. Il est responsable du membership du fan club, ce qui veut dire la gestion de la liste des membres ainsi que le renouvellement et les adhésions au club. Sa grande connaissance du RQAB et ses grandes qualités nous seront très précieuses. En votre nom, je souhaite la bienvenue à Michel et j'espère qu'il sera avec nous pour longtemps. Cependant, l'arrivée de Michel ne m'empêchera pas de vous rappeler que le Comité de direction du RQAB à Québec recherche encore 1 membre qui voudrait s'impliquer davantage dans le fan club. Je vous réitère nos attentes : Cette personne doit résider dans la région immédiate de Québec, être majeur, avoir une très bonne connaissance du français et de l'anglais, une bonne connaissance de l'informatique, très bien connaître les Beatles autant au niveau de la carrière du groupe que des carrières solos et vouloir s'impliquer à long terme au sein du RQAB. Il s'agit, comme pour tous les membres du Comité, d'un engagement bénévole. Si vous pensez avoir ces qualités ou du moins la majorité de celles-ci, contactez-moi par courriel. Nous pourrions regarder ensemble les possibilités. Le besoin de combler ce 2 poste au Comité commence à se faire pressant. Nous avons besoin de relève afin d'assurer la longévité du RQAB. Tentez votre chance. Vous êtes les bienvenus.

En terminant, je vous souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous à la convention Beatles du RQAB à Québec ainsi qu'au prochain numéro du RQABulletin au début de l'été prochain.

Merci et à bientôt.

Avertissement: Le RQAB n'encourage d'aucune manière la reproduction ou la vente de matériel audio-vidéo illégal concernant les Beatles ou quelqu'autre créateur. Cependant, il est possible que nous fassions référence à ce genre de matériel dans les pages du bulletin à quelques reprises, puisque ce sont des articles que l'on retrouve sur le marché. Veuillez n'y voir que le souci de renseigner le lecteur.

(Suite de la page 1)

et de citations des Beatles sur cette étape marquante de leur carrière. Mais il y a plus. Parlons donc contenu.

Les 81 minutes du documentaire original y sont présentées de façon intégrale et intacte. Cette nouvelle mouture nous réserve toutefois une cinquantaine de minutes de matériel additionnel, *The Making of The Beatles First U.S. Visit*, qui donne accès à des séquences jusque-là inédites ainsi qu'une entrevue avec le cinéaste Albert Maysles, qui partage avec nous ses souvenirs de cet événement. Parmi ces séquences inédites, notons des images prises lors de l'arrivée des Beatles à l'aéroport JFK, ou encore montrant John, George et Ringo téléphonant à la maison depuis leur chambre d'hôtel, aussi cette famille habitant à deux coins de rue du studio 50 de la CBS regardant les Beatles au *Ed Sullivan Show* sur leur appareil de télévision, des séquences en train, les Beatles quittant New York, etc.

La restauration des images et du son ainsi que l'ajout de quelque 51 minutes de matériel inédit valaient-ils une réédition? Et doit-on se laisser aller à déboursier les vingt-quelques dollars demandés? Je réponds : Yeah! Yeah! Yeah!



Bulletin du ROAB

Collaborateurs/textes:

Alain Lacasse
Maude Pilon
Patrice Gagnon
Daniel Lambert
Roger Drolet
Ben Leblanc
Peter Stone
Aprakrita Dasa

Correction:

Josée Lévesque
Alain Lacasse

Traduction:

Josée Lévesque

Petites annonces:

Pierre Turgeon

Mise en page, infographie:

Michel Pelletier
mikalou@sympatico.ca

Lennon la légende

Images et mots

Par Daniel Lambert

Ce livre fort original, aux Éditions du Seuil, écrit par M. James Henke, est à mon avis, tout simplement fantastique et ce, à plusieurs points de vue. Ce monsieur a une très bonne crédibilité en la matière puisqu'il a été pendant quinze ans rédacteur en chef du magazine *Rolling Stone* et est maintenant directeur, conservateur en chef et chargé des expositions au Rock And Roll Hall Of Fame A Museum de Cleveland aux États-Unis.

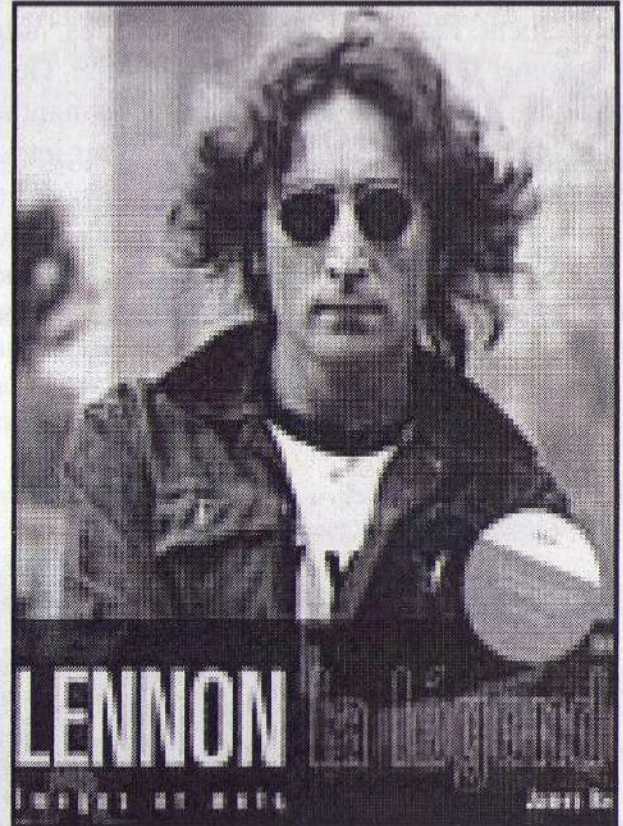
Dans ce livre de soixante-quatre pages, on y trouve plusieurs documents et reproductions inédites très surprenantes telles que le manuscrit original de plusieurs chansons (*In My Life, Instant Karma, Imagine*, etc.), une réplique d'une carte de membre du Cavern (moi, j'ai le numéro 10756 et j'en suis bien fier), plusieurs dessins d'enfant de John et un CD intitulé *Mots et émotions*. Le tout pour la somme de 79,95 \$ pour la version française.

Ce livre a la très grande qualité d'intéresser aussi bien les mordus des Beatles que les novices en la matière. De plus, pour les collectionneurs, cet ouvrage va sûrement prendre beaucoup de valeur au fil des ans. Déjà, à la lecture des toutes premières lignes, on est littéralement « embarqués ». On y raconte qu'à leurs tout débuts, les Beatles avaient pour habitude de se livrer à un petit rituel lorsque le moral était à la baisse. Le voici : « Eh, on va où, là, les mecs? demandait John aux autres. Au top, Johnny, répondaient-ils. Et c'est où, ça, les mecs? Au supertop de la superpop! » Vous connaissiez ce cérémonial? Eh bien, pas moi.

Dans le chapitre *Les Quarrymen*, on y relate la première chanson que Julia enseigna à John, *That'll Be The Day* de Buddy Holly.

Dans le chapitre *Sgt. John*, on parle abondamment du livre qui l'a profondément marqué, *Primal Therapy: The Cure For Neurosis* écrit par Arthur Janov.

Dans le chapitre *Oui*, on raconte comment a eu lieu la rencontre historique avec Yoko Ono à la galerie Indica et aussi la signification d'une œuvre bien particulière, le « oui » que John a aperçu en regardant dans une longue-vue et dont il apprécia le symbole positif. C'est le chapitre, d'ailleurs, qui m'a le plus intéressé parmi les vingt-trois chapitres du livre.



(Suite de la page 4)

Le livre est aussi agrémenté de plusieurs petites citations extraites d'entrevues qu'il avait accordées aux magazines *Playboy* et *Rolling Stone*. On en a pour notre argent, croyez-moi. L'auteur a l'objectivité de nous souligner les problèmes de drogue que John a eu au cours de sa vie.

Pour ce qui est du CD d'une durée de soixante minutes, il est composé principalement d'extraits d'entrevues au *Mike Douglas Show* en février 1972 et se termine avec la chanson *Imagine*.

Bref, un livre et un disque où les mots et les sons résonnent de toutes parts comme si John était vraiment à nos côtés. Ce livre dépasse de beaucoup tout ce qu'on a pu écrire sur lui et il occupe une place de choix dans ma petite bibliothèque.

Comme le dit si bien Yoko Ono à la tout fin : « John est certainement un des grands héros du vingtième siècle ».



Conversation avec Allan Williams

Par: Peter Stone

©Numéro de novembre-décembre 2002 de *The World Beatles Forum* (beatles@happy.mondenet.com)

Réimpression en français avec permission

Traduction de Josée Levesque

Nous avons discuté avec le coloré Allan Williams à Liverpool lors d'un appel téléphonique le 21 juillet 2002 à neuf heures du matin (HAE). Monsieur Williams nous raconte son histoire comme lui seul sait le faire.

Peter Stone (PS) : Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à l'industrie du spectacle.

Allan Williams (AW) : C'était l'influence de mon père, principalement. Il dirigeait des salles de danse locales, comme des salles dans des églises et dans des établissements, des endroits comme ça. Quand j'avais quatorze ans, j'étais préposé au vestiaire. Il m'a dit : « Je suis occupé à la porte, alors annonce la prochaine danse ». Je devais donc y aller et crier : « La prochaine danse sera d'un pas rapide ». Et je devais faire partir la danse. Il fallait que quelqu'un invite les gens à danser et c'était mon boulot. Je détestais cela. Je suis devenu ce qu'on appelle un maître de cérémonie. Il n'y avait pas de disc-jockeys à l'époque. On était maître de la salle de danse et on devait se promener de gauche à droite du plancher de danse pour s'assurer que les danseurs allaient dans le sens contraire des aiguilles d'une montre et s'assurer que les gens ne fumaient pas pendant qu'ils dansaient, et tout ce genre de choses...

J'ai ouvert le Jacaranda et je suis alors devenu organisateur, car je pouvais voir que des choses se produisaient à Liverpool, vous savez, j'étais au courant de ce qui s'en venait dans le monde du rock and roll. J'ai réservé le stade de boxe local de Liverpool et j'ai organisé un gros concert là-bas avec Eddie Cochran et Gene Vincent comme invités. Mais Eddie Cochran a été tué dans un accident d'auto [avant ce concert]... C'est très important, en fait, dans l'histoire du rock and roll de Liverpool. J'ai donc déclaré : « D'accord, le spectacle aura quand même lieu... Il y a tous ces groupes qui jouent au Jacaranda ». Puisque j'étais dans le show business, le Jacaranda était le quartier général. C'était là-bas que tous les groupes se rencontraient et se parlaient. Je les laissais répéter dans le sous-sol gratuitement, le jour. Et j'ai pensé : « Wow! Pour la première partie du spectacle, nous présenterons des groupes de Liverpool, comme Rory Storm and the Hurricanes, the Big Three, Cass and the Cassanovas, Gerry and the Pacemakers ». Ce fut un énorme succès. Et

ce fut la naissance du son Merseybeat, au fond. Dès cet instant, ce son s'est épanoui. [Avant cet événement], les groupes devaient jouer dans des salles de danse. Il n'y avait rien dans le centre-ville. Vous vous dites probablement : « Il y avait le Cavern ». Toutefois, au Cavern, on n'y jouait que du jazz. On n'y jouait pas de rock and roll.

Et, c'est dès ce moment, dès ce spectacle, que j'ai commencé à fréquenter les Beatles parce que, le lendemain de ce spectacle, je suis allé au Jacaranda et Stuart

(Suite page 7)



Allan Williams tenant un tableau de Stuart Sutcliffe (Liverpool)

(Suite de la page 6)

Sutcliffe et John Lennon m'ont abordé. Ils m'ont demandé : « Quand vas-tu faire quelque chose pour nous, Al? »

Je ne les connaissais que comme des fainéants du bar à café. Ils quêtait des breuvages aux filles parce qu'ils étaient de satanés pauvres. Pensez à Paul McCartney de nos jours, et le voilà, à l'époque, qui tente d'obtenir des cafés et des sandwichs gratuitement. Je les connaissais parce que j'avais organisé un gros bal des arts à Liverpool et ils avaient construit les chars allégoriques. Alors, j'étais gentil avec eux. Ils avaient décoré la salle de toilettes des dames parce qu'il y avait plein de graffitis obscènes auparavant. Je leur avait donc dit : « Eh bien, il n'y a plus de peinture à faire, les gars ». Ils m'ont alors dit : « Non. Nous avons un groupe, Al ». J'ai dit : « Je ne savais pas que vous aviez un groupe. Où jouez-vous? » Et ils m'ont répondu : « Nous jouons au collège des arts chaque samedi soir ». C'était un spectacle à l'école des beaux-arts. Et, parce que je les aimais bien, je ne leur ai même pas fait passer une audition. Je leur ai dit : « D'accord, je vais vous aider autant que je le peux ». Ils n'avaient même pas de batteur, alors, la première chose que j'ai faite pour eux fut de leur dénicher un batteur... un gars appelé Tommy Moore.

PS : Vous souvenez-vous de la réaction que vous avez eue lorsque vous les avez entendus jouer pour la première fois?

AW : C'étaient des durs, mais c'étaient tous des gars intelligents. Ils avaient de la personnalité. Alors, je me suis surtout intéressé à leurs personnalités, vraiment. Je ne me doutais pas un seul instant qu'ils deviendraient un jour le plus grand groupe au monde. Personne n'aurait pu s'en douter. En fait, écoutez les rubans enregistrés à Hambourg — *The Beatles Live At The Star Club* — et voyez si vous pouvez poser votre main sur votre cœur et dire : « Wow! Ce groupe deviendra le plus grand groupe au monde ».

PS : Mark Lewisohn, selon ses recherches, indique, dans son livre *The Complete Beatles Chronicle*, que les Beatles ont joué au Jacaranda environ une dizaine de fois.

AW : Oui. Probablement. La raison pour laquelle ils ont joué au Jacaranda était... j'avais un groupe en béton, permanent et résident et ils sont allés jouer à Hambourg, ce qui fait partie de l'histoire des Beatles. Alors, j'étais pris au dépourvu. Les Beatles jouaient dans le sous-sol. Je peux me rappeler la première fois qu'ils ont joué au Jacaranda, en fait, car George Harrison était monté à l'étage et m'avait demandé : « Peut-on vous emprunter votre balai? » Et j'ai répondu : « Eh bien, c'est propre dans le sous-sol ». Il a répliqué : « Oui, nous le savons. Avez-vous une vadrouille? » J'ai trouvé ça étrange. Alors j'ai dit : « Voici la vadrouille. Voici le balai ». Ils étaient si pauvres qu'ils n'avaient même pas de pieds de microphones. Ils avaient attaché le microphone au bout du balai et au bout de la vadrouille, et leurs copines... Pouvez-vous imaginer Cynthia Lennon assise là toute la nuit tenant le balai debout pour qu'ils puissent l'utiliser comme pied de microphone?

PS : Est-ce que le fait qu'ils n'avaient pas de batteur pendant une bonne partie du début de leur carrière a eu un impact sur vos tentatives de leur trouver du travail?

AW : Non, non. Avant que je ne me lance dans les affaires, j'étais vendeur de produits de spécialité. Alors je n'ai que fait un bon travail de vente aux organisateurs. Je les ai même envoyés jouer à une place appelée le Grosvenor Ballroom. Et j'ai retenu leurs services en compagnie de Gerry and the Pacemakers qui étaient déjà un groupe important. Bob Wooler était le gérant de Gerry and the Pacemakers. J'ai dit : « Que pensez-vous des Beatles, maintenant? » « Pas grand-chose », m'a-t-il répondu. Personne ne pouvait savoir. Et il était un disc-jockey expérimenté...

Je dis toujours : « Ce n'est pas Liverpool qui a créé les Beatles, ou le Cavern. C'est Hambourg ». C'est à

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

Hambourg qu'ils ont écrit la grande partie de leur musique et ont élaboré leur style hors de l'ordinaire. Avant eux, il y avait Cliff Richard and the Shadows. Il y avait Rory Storm and the Hurricanes. Cependant, leur nom ne se composait que d'un mot : the Beatles. Ils ne mettaient pas à l'avant plan un musicien plus qu'un autre. Ils chantaient tous ensemble, ce qui était hors du commun. On n'entendait jamais parler, à la fin des années cinquante, du fait qu'un groupe en entier pouvait chanter, à moins qu'il n'y ait qu'un seul chanteur mis à l'avant-plan.

PS : Ils ont établi le modèle pour les groupes d'aujourd'hui.

AW : Oui, exactement. Et je crois que c'est pour ça qu'aujourd'hui il est très rare qu'un groupe va critiquer les Beatles. Si on recule de quarante ans et qu'on revient quarante ans plus tard, la plupart des groupes ont toujours du respect pour les Beatles. Ils étaient des pionniers. En plus d'être de bons musiciens, ils ont changé le monde entier d'un point de vue social. N'est-ce pas pour quoi nous avons cette conversation aujourd'hui?

PS : Remontons le temps jusqu'à l'époque de Pete Best, maintenant. Selon la plupart des sources, il a quitté le groupe à la veille de leur succès. L'une des versions des faits est qu'il ne partageait pas la même chimie qu'avaient les autres membres du groupe. Puisque vous étiez là, pouvez-vous nous dire s'il y avait vraiment une chimie?

AW : Ils ne peuvent certainement pas dire qu'ils l'ont congédié parce qu'il n'était pas un bon batteur. Il a été avec eux pendant deux ans et les Beatles étaient sans pitié. S'il n'avait pas été un bon batteur, ils ne l'auraient pas gardé aussi longtemps. Alors, au fond, vous avez raison. Je crois qu'il y avait un conflit de personnalités. Peut-être ne voulait-il pas être un Beatle parce qu'il n'aimait pas leur style de vie. Je pense que c'est cela. Quand j'ai envoyé Rory Storm and the Hurricanes à Hambourg, Ringo était leur batteur. George Harrison s'est alors lié d'amitié avec Ringo. La graine était donc semée. Quand ils ont voulu se débarrasser de Pete, ils ont demandé à Ringo [de se joindre à eux] parce qu'ils s'entendaient bien avec lui.

PS : Maintenant, pourrions-nous parler de Stuart Sutcliffe? On entend dire qu'il ne savait pas jouer de la basse dans les débuts du groupe?

AW : Non. Il ne pouvait même pas en jouer à la fin, pour être honnête avec vous. Il était le colocataire de John Lennon alors qu'il habitait Percy Street. Et John admirait Stuart parce qu'il était un meilleur artiste que lui. Quand Stuart a gagné un prix pour sa peinture — le montant du prix était d'environ 65£ — John l'a persuadé de s'acheter une guitare. Il lui a dit : « Tu peux faire partie du groupe ». Mais je savais qu'il ne resterait pas longtemps, car Paul, qui était alors l'un des Beatles, s'est rendu compte que Stu devait s'en aller. Et je dirais même que c'est principalement Paul qui s'est débarrassé de Stu. Stu pouvait toutefois lire entre les lignes et il est parti de toute façon, car il avait rencontré cette belle photographe, Astrid Kirchherr, à Hambourg. Elle lui a dit : « Regarde, tu n'es pas vraiment un musicien de rock and roll, mais tu es un artiste fantastique ». Par la suite, il a obtenu une bourse des arts pour rester à Hambourg.

PS : Pensez-vous qu'il aurait pu devenir un grand artiste?

AW : Oh oui! Il était l'un des artistes qui se démarquaient le plus à la sortie du collège des arts. En fait, son tuteur, un type appelé Arthur Ballard, est venu me voir quand je lui ai fait interrompre ses études pour envoyer les Beatles à Hambourg. Il voulait me frapper parce que j'avais pris un de ses meilleurs étudiants pour faire partie d'un foutu groupe de rock and roll. Le rock and roll, à cette époque, c'était un monde de vauriens.

(Suite de la page 8)

PS : La sœur de Stu, Pauline, a récemment fait publier un livre contenant certaines allégations. Avez-vous entendu parler de ce livre?

AW : Vaguement. Elle me donne l'impression d'être ennuyante. Elle ne s'intéressait pas du tout aux Beatles. Je crois qu'elle n'a jamais vu jouer [son frère]. Mais maintenant, le pouvoir lui a monté à la tête, elle a écrit toutes sortes de choses méchantes, disant que c'est John Lennon qui a battu [son frère] et qu'il en est mort par la suite. Ce n'est pas vrai du tout! Le succès de son frère à titre de Beatle lui a fait monter le pouvoir à la tête.

PS : Elle prétend également, dans son livre, que John et Stu ont eu une relation sexuelle ensemble.

AW : Ah. C'est de la foutaise! Je veux dire, tout le monde sait... Je peux vous le dire maintenant, car je les connaissais tous les deux. Il n'y a certainement pas eu d'homosexualité entre John et Stuart.

PS : Pourquoi ferait-elle ce genre d'assertion?

AW : Pour vendre son livre. Si on veut vendre un livre, on doit y mettre des faits controversés. De toute évidence, elle voulait que Stuart soit reconnu comme un homosexuel. Mais, il ne l'était pas. Il sortait avec l'une de mes barmaids à Liverpool. Et par la suite, avec Astrid. Si vous y pensez sérieusement, ne pensez-vous pas que quelqu'un serait sorti du garde-robe en disant : « J'ai eu une aventure homosexuelle avec John Lennon »? Il n'y a pas une trace pendant quarante ans voulant que quelqu'un ait dit : « Oh oui, j'ai eu une aventure homosexuelle entre hommes avec John Lennon ou Stuart Sutcliffe ». Alors, ça répond à la question.

PS : Stu était plus âgé que Pauline de quatre ou cinq ans. Se serait-il confié à sa petite sœur, étant donné qu'elle était si jeune à cette époque?

AW : Exactement. Ce qui confirme ce que j'ai dit. Elle a simplement inventé cela. Une totale invention.

PS : Et au sujet du coup fatal?

AW : Oh, ça a eu lieu dans une salle de danse. Les groupes étaient toujours vulnérables à la fin de la soirée. Il y avait ces amis de cœur jaloux parce que leurs copines s'exclamaient devant les Beatles. À cette époque, il fallait qu'ils rangent les instruments et les amplificateurs eux-mêmes. Ils n'avaient pas de machinistes itinérants pour le faire. Et les groupes [de *teddy-boys*] les attendaient et les musiciens se faisaient tabasser, une fois, de temps à autre. C'est lors de l'un de ces événements que Stuart a reçu un coup de pied à la tête et qu'il a eu un caillot qui, apparemment, n'a jamais été trouvé. N'oubliez pas que la technologie et la radiographie n'étaient pas aussi avancées qu'aujourd'hui.

PS : Jusqu'à la fin des années soixante, vous possédiez le rare disque en acétate des Beatles « *Summertime* » [Cet enregistrement 78 tours a été fait le 15 octobre 1960 en présence d'Allan Williams. Le chant était de Lou Walters (de Rory Storm and the Hurricanes) et Ringo Starr, membre de ce même groupe, jouait à la batterie. John, Paul et George étaient musiciens de studio. Dans *The Complete Beatles Chronicle*, Mark Lewisohn déclare que neuf exemplaires avaient été faits, mais que seulement un avait survécu – N.D.L.R.]

AW : Oh, merde! Ne me parlez pas de celui-là! Oui, bien, je vais vous raconter toute l'histoire. J'étais à Londres et j'avais une rencontre à Apple avec Ringo, parce que Ringo avait joué de la batterie sur *Summertime*, même si, à l'époque, il ne faisait pas partie [des Beatles]. Et je lui ai dit : « J'organise la première réunion Merseybeat ». C'était... dans les années soixante-dix. Il a dit : « Oh, j'ai perdu mon exemplaire.

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

Est-ce que je peux avoir ça? [en parlant de l'exemplaire de *Summertime*]» Et j'ai dit : « Oui, si tu viens à la réunion ». Il a dit : « Non, pas question ». Alors j'ai dit : « Eh bien, tu n'auras pas le disque de *Summertime* ».

Alors, je suis allé au cercle des journalistes de Londres parce que Bill Marshall écrivait, à l'époque, le livre pour moi. Vous savez, *The Man Who Gave The Beatles Away*. Il était l'auteur fantôme. J'ai rencontré un autre journaliste qui travaillait dans le show business et il faisait une entrevue avec les chanteurs Tony Bennett et Jack Jones. C'était au Savoy et j'avais en ma possession la valise dans laquelle se trouvait l'acétate. Et le vin coulait à flots. C'était du champagne. Quand je me suis réveillé le lendemain matin à Liverpool — vous savez, j'avais dû prendre le train pour m'y rendre — je l'avais perdu! Je pense que je l'ai perdu à la gare à Londres, la gare de Euston. Je me demande qui l'a trouvé parce que cette personne ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait sur le disque. Bien sûr, il n'y avait eu que cinq exemplaires de faits. Je sais que les autres ont tous perdu le leur.

PS : Pouvez-vous me donner des informations sur l'enregistrement de *Summertime*?

AW : Oui. Il n'a pas été fait dans un studio de grande classe. C'était un de ces studios où vous alliez si vous vouliez enregistrer un souhait d'anniversaire, vous alliez vous asseoir dans un compartiment et vous enregistriez « *Happy birthday to you* ». En fait, sur une des deux faces de l'acétate, il y a un enregistrement commercial d'un endroit où vous pouviez acheter les plus beaux produits en cuir. Vous savez, « pour les plus beaux sacs à main et produits en cuir, venez à tel magasin sur la Reeperbahn ». C'était ce genre de studio. Ce n'était pas un studio d'enregistrement musical professionnel.

PS : Il y a une rumeur selon laquelle il y a encore un exemplaire de *Summertime* entre les mains d'un collectionneur en Australie. Vous avez dit que seulement cinq exemplaires avaient été faits. J'imagine qu'un exemplaire vous a été remis, un autre à Lou Walters, un autre à Ringo et un pour chacun des trois Beatles présents [Ce qui fait au moins six exemplaires — N.D.L.R.]

AW : ... Et donc il y aurait un autre exemplaire, supposément?

PS : Vous avez eu la chance non seulement d'avoir été présent lors de l'enregistrement de *Summertime*, mais vous avez également écouté l'acétate. Pourriez-vous dire à nos lecteurs ce que vous retenez de cet enregistrement?

AW : C'était un son assez dur... Je me souviens de la manière dont Ringo jouait de la batterie [il fait des sons de batterie].

PS : C'était la chanson de Gershwin?

AW : Oh oui [il chante].

PS : Est-ce que les Beatles ont fait les harmonies sur cette pièce?

AW : Non... Ils ne faisaient strictement que jouer avec ce type, Lou, du groupe de Rory Storm, qui, lui, chantait. Les Beatles n'ont jamais chanté sur cet enregistrement.

PS : Vous possédiez également un autre des enregistrements tristement célèbres des Beatles, les enregistrements du Star Club.

(Suite de la page 10)

AW : Oh oui. C'est arrivé ainsi : il y avait un musicien, Kingsize Taylor, qui jouait au Star Club en même temps que les Beatles. Et c'était dans le temps des Fêtes, la veille du jour de l'An et il a décidé d'enregistrer toute la soirée. Il avait seulement suspendu un micro au-dessus du groupe. Il a enregistré pendant environ deux heures. C'était un enregistrement sensationnel. C'est maintenant vendu sous le nom de *The Beatles Live At The Star Club*.

Il l'avait perdu. Mais il se souvenait de l'endroit où il l'avait perdu. C'était dans un vieux studio d'enregistrement au centre-ville de Liverpool. Je lui ai dit : « Allons voir s'il y est encore ». L'édifice était fermé. Il devait être démoli. Mais le studio d'enregistrement se trouvait toujours là et nous y sommes entrés par effraction. L'enregistrement y était toujours. C'était un enregistrement sur bobine. Quand nous l'avons fait jouer, j'ai dit : « Oh merde! C'est sensationnel, ça! » Vous comprenez, c'est le seul enregistrement des Beatles montrant comment ils jouaient à leurs débuts, quand ils jouaient les durs. C'est pourquoi j'ai dit : « Aurait-on pu dire que les Beatles allaient devenir le plus grand groupe juste en écoutant cet enregistrement? »

En tout cas, nous avons rejoint Tony Sheridan... et je lui ai parlé de tout cela. Son gérant, Paul Murphy, était de Liverpool. Il a écouté l'enregistrement et a déclaré : « Je veux sortir ça pour le grand public ». Et il y a eu une grosse bataille devant les tribunaux. Les Beatles ont dit : « Nous ne voulons pas que ça paraisse, car c'est si mauvais. Nous n'avons jamais laissé paraître un mauvais enregistrement ». Notre argument était : « Eh bien, non. Les gens voudront le voir comme une partie de l'histoire, pas comme un enregistrement professionnel, mais un enregistrement de la manière dont ils jouaient alors. Les gens veulent seulement savoir quel était votre son avant que vous ne deveniez populaires. » Et nous avons gagné la cause. Puis, le type qui l'a fait paraître chez Lingasong s'est sauvé avec tout le maudit argent. Nous n'avons jamais fait un sou avec ça. Ça m'a blessé beaucoup plus que d'avoir perdu les Beatles, en toute honnêteté.

Récemment, il y a [un peu plus d'] un an, on a essayé de le refaire paraître en disque compact, comme un enregistrement de qualité. George Harrison est allé devant les tribunaux pour contester. Il a dit : « Non. C'est injuste parce que nous étions tous saouls et nous n'étions pas à la hauteur de notre talent et cette personne en a tiré profit ». Le juge a été d'accord avec lui. Il a dit : « La raison pour laquelle ces enregistrements ont été lancés était que les gens voulait savoir comment les Beatles jouaient à l'époque. C'était un enregistrement historique. Mais, maintenant, vous essayez de le vendre à titre d'enregistrement professionnel. Vous avez fait tous ces trucs grâce à l'électronique ». Ce fut rejeté.

PS : Y a-t-il des parties de ces enregistrements au Star Club qui n'ont pas été sorties?

AW : Oui. Il y en a beaucoup. Il y avait d'autres groupes qui jouaient sur ces enregistrements. Il y avait beaucoup de mauvais langage. Vous savez, John Lennon n'aimait particulièrement pas les Allemands à cette époque. Il disait : « Nous avons gagné la maudite guerre ». Ça n'a pas été inclus.

PS : Est-ce que quelqu'un détient toujours les bandes originales?

AW : Oui, quelqu'un les a encore. Je crois que c'est quelqu'un en Amérique. Ce doit être un avocat qui les possède. Quelqu'un doit encore les avoir, sinon, on n'essaierait pas de les sortir à nouveau, n'est-ce pas?

PS : Alors, on vous a escroqué?

AW : Oui, complètement escroqué. On m'a dit que ça avait vendu pour des millions!

(Suite de la page 11)

PS : Parlons maintenant de votre ami de toujours, Bob Wooler. À certains moments, Bob et vous avez été partenaires en affaires.

AW : Oh oui. Nous avons fait beaucoup de promotion ensemble. Nous étions connus sous le nom des Entreprises WW, Wooler et Williams.

PS : Du temps que vous connaissiez Bob, comment pourriez-vous le décrire?

AW : Quand les Beatles sont revenus de Hambourg, je venais tout juste d'ouvrir un club appelé The Top Ten Club, inspiré de l'un des clubs où ils avaient joué à Hambourg. Il a brûlé après cinq jours. Bob travaillait pour moi à titre de gérant. Et je faisais également construire le club de nuit Blue Angel. Ça m'a fait perdre beaucoup d'argent, parce que, vous comprenez, pour un club qui avait ouvert pendant cinq jours, on ne pouvait pas avoir d'assurance. On ne pouvait pas montrer les profits faits ou ce genre de choses-là.

J'ai demandé à Bob : « Regarde, ce groupe est de retour et il est très bon maintenant, Bob. Je sais que tu n'aimais pas ces garçons avant qu'ils aillent à Hambourg, mais fais-moi confiance ». Quand ils sont revenus de Hambourg, il leur a trouvé du travail. L'un de leurs premiers spectacles a été au Litherland Town Hall Ballroom (27 décembre 1960). Et c'est ainsi que la Beatlemania est née. Il s'occupait d'eux.

Puis, il a obtenu l'emploi de disc-jockey au Cavern Club. Le type à qui le Cavern Club appartenait, Ray McFall a dit : « Regarde, je perds de l'argent ici. Avec le jazz, ça ne fonctionne pas ». Alors, Bob a dit : « Engage les Beatles. Ils font des progrès ». Et donc, il les a engagés [le midi, le 9 février 1961]. Et ils ont joué là-bas pratiquement chaque soir pendant environ deux ans. Ensuite, ils ont quitté Liverpool, car Liverpool était devenue trop petite pour eux. Bob a beaucoup fait pour eux.

Je sais que John Lennon s'est battu avec lui une fois. Vous savez, il l'avait presque laissé pour mort en raison de l'incident qui était arrivé à la fête organisée pour le vingt et unième anniversaire de naissance de Paul (Bob avait prétendument fait courir la rumeur voulant que lui [Lennon] et Epstein avaient eu une liaison homosexuelle lors de leurs vacances en Espagne). John en a eu assez et il l'a roué de coups lors de la fête. J'ai vu Bob Wooler le lendemain matin. Il m'avait appelé, car nous étions amis. Je suis allé faire un tour chez lui. Mon Dieu, son visage était un vrai désastre!

PS : J'ai cru comprendre que John lui avait fait des excuses.

AW : Apparemment, il ne l'a pas fait. Il paraît que c'est Brian qui l'a fait. C'était un télégramme qui disait : « Désolé Bob. Que dire de plus? » ou quelque chose du genre. Ça a été vendu chez Sothebys il y a quelques années. Je crois que Hard Rock Café en est le propriétaire.

PS : Apparemment, vous avez visité les Beatles durant leurs sessions intitulées *Get Back* pour l'album *Let It Be*?

AW : Oh, oui, oui. Je me souviens de cela. C'est la fois que je les ai vus jouer ensemble. Ils étaient avec Billy Preston. Oh oui. Il était là. C'était une journée fabuleuse... Je sais que tout a été enregistré. Il y avait des professionnels qui enregistraient chaque mouvement qu'ils faisaient. J'adorerais en avoir un exemplaire. J'en serais très reconnaissant...

PS : Finalement, y a-t-il un mythe au sujet des Beatles qui mérite correction?

AW : Non. Je crois que tout a été couvert. Vous savez le mythe « Étais-je leur gérant ou non? », ces mythes, je les appelle les PB (« parasites Beatles »). Les Beatles ont déjà clarifié ce mythe. D'accord, je n'ai

(Suite page 13)

(Suite de la page 12)

pas été une grande influence — eh bien, je suppose que j'ai été une grande influence — , mais je vois cela comme si j'ai été un simple rouage dans la machine de l'histoire des Beatles. Et ça, pour moi, c'est une assez grande récompense dans la vie. Je viens de faire une émission de télévision avec une équipe américaine et ils m'ont demandé [imitant l'accent du Sud des États-Unis]: « Vous rendez-vous compte, Monsieur, que vous auriez pu être millionnaire? » Et j'ai répondu: « Je suis millionnaire ». Et ils ont rétorqué: « Quoi? » Et j'ai dit: « Oui, je suis millionnaire de souvenirs ». Un millionnaire ne pourrait pas avoir vécu les moments d'ivresse que j'ai vécus ou avoir eu les liens que j'ai entretenus avec les Beatles. Je leur ai dit: « Pour moi, c'est bien plus que d'être millionnaire en argent ».

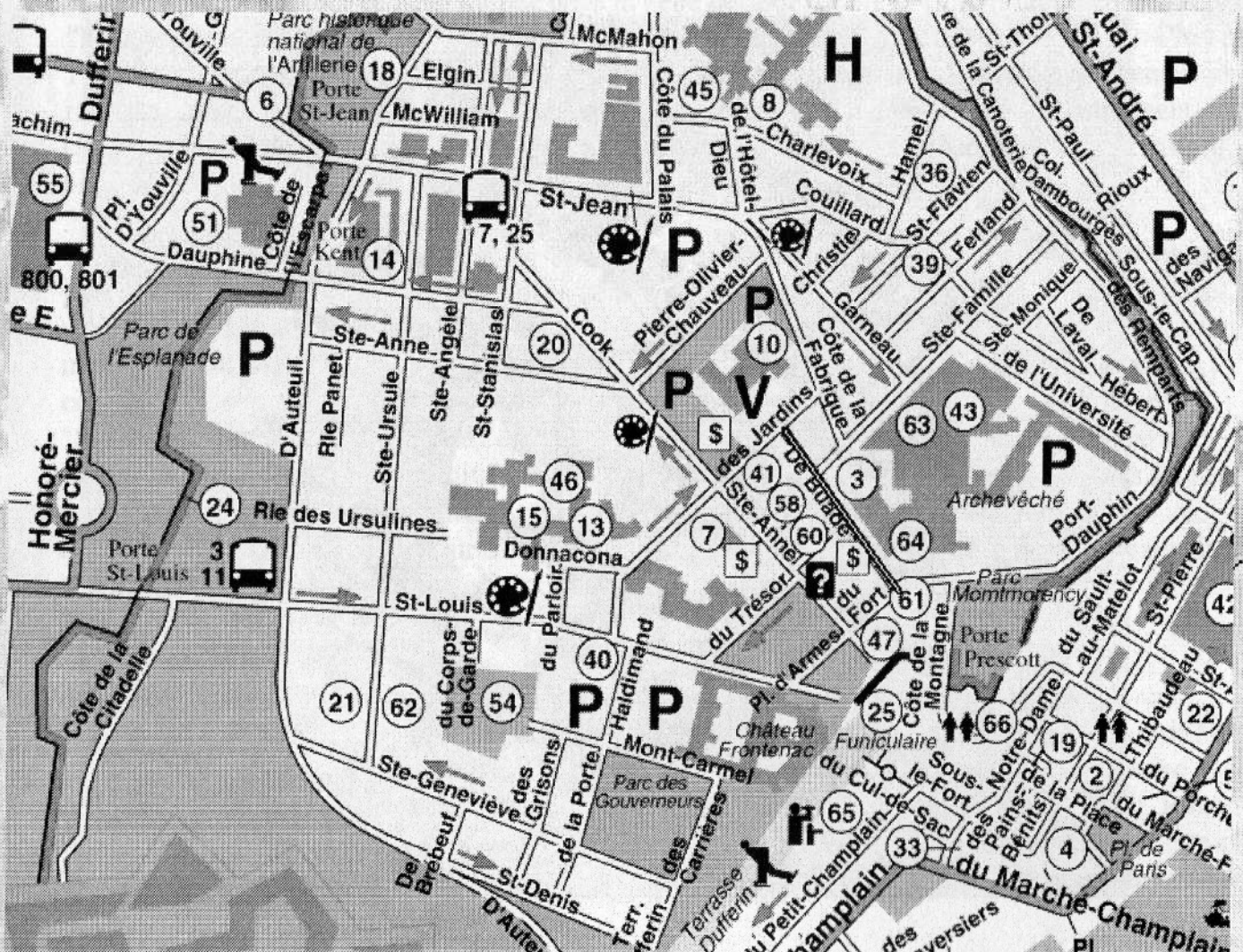
Remerciements spéciaux à Lloyd Monaghan pour avoir précieusement conservé cette entrevue.

The World Beatles Forum Fanzine

beatles@happy.mondenet.com

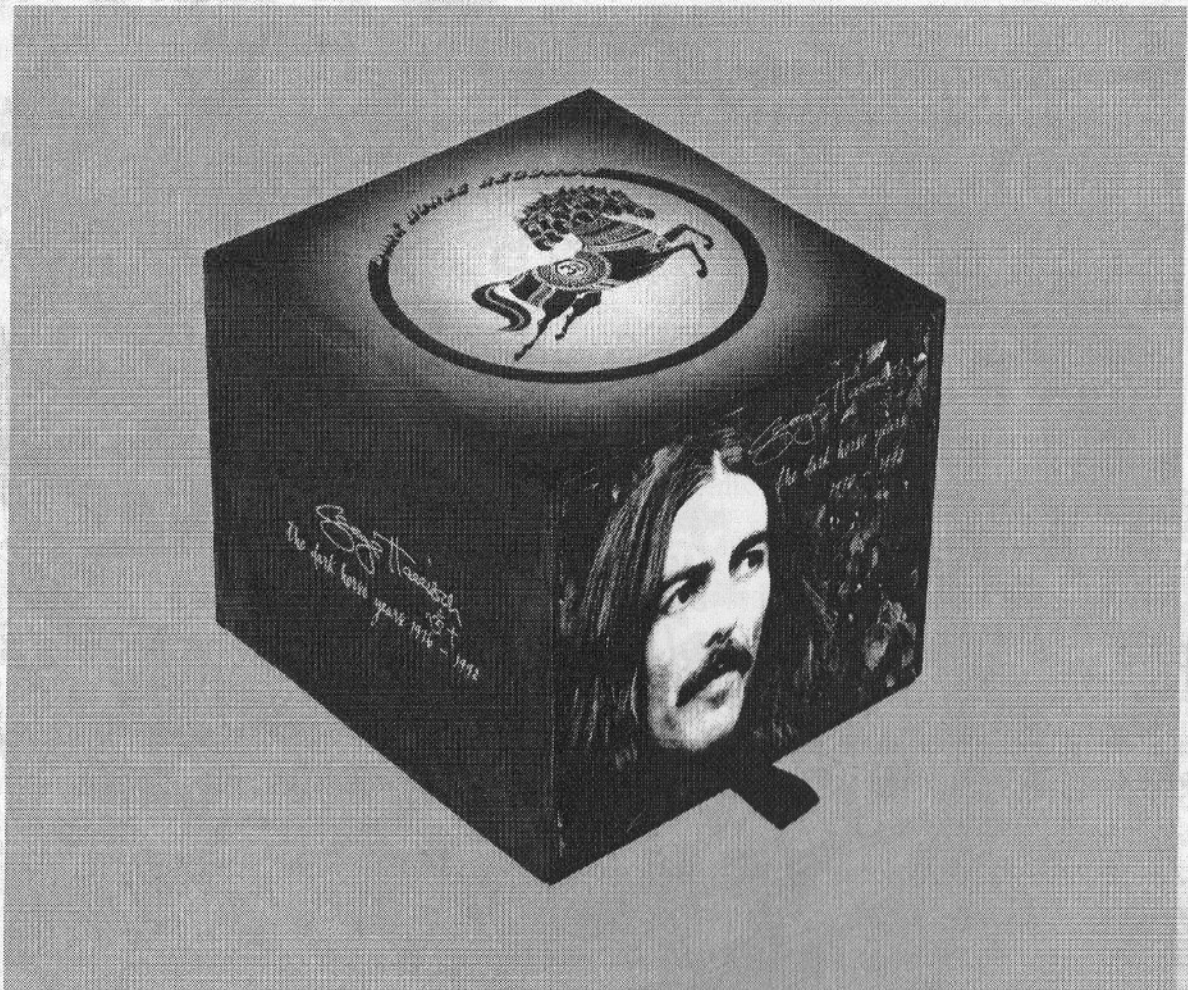
Plan convention 24 avril 2004

65 rue De Buade



Prochain numéro...

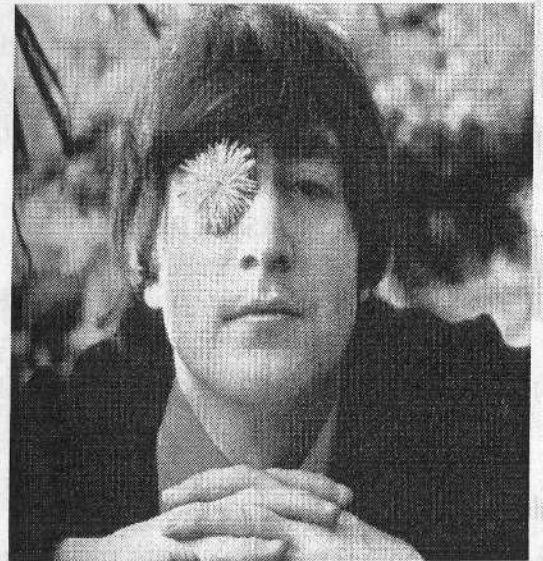
- Critique du coffret CD **The Dark Horse Years** de **George Harrison**
- Reportage sur la convention Beatles du **RQAB** à Québec
- Dépêches express
- Etc...



L'art des Beatles dans l'objectif de Whitaker

Par: Maude Pilon, Liverpool

C'est pour la 20^{ème} édition de la Beatles Week de Liverpool que le célèbre photographe du célèbre butcher cover fut spécialement invité à exposer ses célèbres grands clichés des célèbres Fab et une panoplie d'autres chefs-d'oeuvres moins bien connus à la non moins célèbre Mathew Street Art Gallery de Liverpool. Du 1^{er} août au 9 octobre 2003, les photos de Robert Whitaker prenaient tout leur sens en remplissant la toute petite galerie au-dessus du Beatles Shop dont les fenêtres donnent sur Mathew Street. Elles se vendaient d'ailleurs très bien, celles de la séance Rain/Paperback Writer, celles de la pochette Revolver, les John et Cynthia dans leur jardin, les Help dans le champ avec les tanks, les Paul et George avec la cage d'oiseau, John peignant, John et la fleur dans l'oeil, George et son chat, Ringo, Brian, tout ce beau monde dans la belle période, quoi! M.Bob, il faut bien le dire, eut l'honneur de prendre des photos du groupe le plus en demande à l'époque chaude, soit de 1964 à 1966. Il aura probablement aussi contribué à lui donner une image, à le définir et sûrement à faire ressortir la sensibilité en John, George, Paul et Ringo à laquelle le public ne put évidemment pas résister. Un peu du succès des Beatles lui revient, un peu oui, et il le sait ce Bob! Juste à voir le prix des photos, il le sait oui!



Le photographe australien rencontre Brian Epstein et est aussitôt assuré d'un poste de photographe pour NEMS. Il les croquera tous dans son objectif, les Billy J. Kramer, Gerry and the Pacemaker et Cilla Black. Il devient en 1964 le photographe principal des Fab Four, Brian étant charmé par son talent à faire ressortir la personnalité de ces sujets. Robert Whitaker est reconnu à cette époque comme artiste surréaliste et il travaillera également en ce sens avec le groupe. "Somnambulant Adventure" mieux connu sous le nom de butcher cover en fait foi. L'idée semblait très bonne... sur papier! Whitaker expliquera qu'il voulait prouver au monde que les Beatles étaient bien de chair et d'os, humains, vrais et qu'il tentait d'abolir cette idéalisation démesurée que leur public construisait autour d'eux, d'où l'idée de les photographier avec des morceaux de viande et des poupées démembrées. Concept cependant un peu trop poussé pour la masse... Le butcher cover fut retiré des étalages quelques temps après sa sortie...

A la fin des années soixante, Whitaker ajouta à son porte folio les non moins grands Salvador Dali, Mick Jagger, Eric Clapton et aussi d'autres volets de son travail l'emmenèrent à couvrir les guerres du Vietnam et du Cambodge. Mais Bob appartenait d'abord et avant tout au domaine des arts. Il connaissait d'ailleurs Yoko Ono avant même qu'elle ne rencontre Lennon. Ceci dit, Robert Whitaker sut certainement donner aux Beatles une image tout à fait unique en tant que groupe et aussi et surtout en tant qu'individus. Il cerna de façon très sensible toute leur dimension artistique, ce qui n'est pas peu dire, n'est-ce pas?

GEORGE HARRISON AUX GRAMMYS

En nomination dans trois catégories lors de la 46^e présentation annuelle des Grammy Awards, le 8 février dernier, George Harrison a gagné le précieux trophée pour sa pièce instrumentale *Marwa Blues* tirée de son album *Brainwashed*. D'autre part, la chanson *Let It Be* des Beatles a joint cette année le célèbre Grammy Hall of Fame.

LES « DARK HORSE » RÉÉDITÉS

Vous pouvez maintenant vous procurer, depuis le 24 février dernier, les rééditions des albums de George Harrison de la période Dark Horse (1976-1992). Chacun des six CD est présenté avec un tout nouveau livret de douze pages incluant paroles et photos, en plus de bonifier le contenu de une ou deux pièces additionnelles (selon le CD). Disponibles individuellement ou en coffret (qui comprend aussi un DVD en prime), ces rééditions nous proposent une qualité de son rehaussée. L'album *Live In Japan*, quant à lui, est disponible en format SACD hybride (stéréo et 5.1 *surround sound*). Attendez-vous à déboursier au Québec environ 25 \$ chaque CD.

Le prochain *RQA Bulletin* vous réserve une revue complète des CD et du coffret.

CD DU ALL-STARR BAND

Le CD du All-Starr Band, *Tour 2003*, distribué l'an dernier par commande postale uniquement, est disponible en magasin sur Koch Records depuis le 23 mars. Un DVD, issu de la même tournée, devrait suivre sous peu, selon Koch Records.

NOUVEAUX LENNON EN 2004?

La compagnie EMI-Europe annonce la parution des excellents *Walls and Bridges* et *Rock 'n' Roll*, de John Lennon, en format CD avec *bonus tracks* pour 2004.

MCCARTNEY DE RETOUR EN STUDIO... ET SUR LA ROUTE!

Le guitariste Rusty Anderson, qui a accompagné Paul McCartney durant sa plus récente tournée, affirme que le groupe a travaillé sur une dizaine de chansons en septembre et octobre dernier, qui devaient se retrouver sur le prochain album de Macca. Le groupe s'était donné rendez-vous en studio en février, au terme du congé de paternité du nouveau papa!

Par ailleurs, Sir Paul annonçait tout récemment, via le site paulmccartney.com, qu'il amorcera dès le 25 mai prochain une tournée européenne qui l'amènera dans une douzaine de villes durant l'été 2004. L'itinéraire de sa tournée a été dressé avec un objectif précis, celui de dédier cette tournée à des endroits qu'il n'a encore jamais visités, ou qu'il retrouvera pour la première fois depuis les tournées de 1989 et 1993. Il se rendra ainsi à St. Petersburg, Russie, ainsi qu'à Lisbonne, Leipzig, Prague, Horsens, Madrid, Gothenburg, Zurich, Oslo, Paris et Helsinki et le Festival de musique de Glastonbury en Angleterre.



« Nous avons eu tellement de plaisir en tournée, pourquoi arrêter maintenant? », mentionne Sir Paul.

(Suite de la page 16)

APPLE CONTRE APPLE

Nouvel épisode juridique entrepris le 26 février dernier au London's High Court, opposant la compagnie Apple (Beatles) à la compagnie Apple (compagnie d'ordinateurs de M. Steve Jobs). La première entend poursuivre la seconde alléguant un bris à l'entente intervenue en 1991 entre les deux Apple, limitant la compagnie d'ordinateurs aux seuls produits informatiques. Or, depuis l'avènement du phénomène du téléchargement de musique via Internet, Apple (ordinateurs) s'attaque à ce marché infiniment lucratif, empiétant ainsi, accuse Apple (Beatles), sur un secteur proscrit à l'entente originale.

Cette partie des auditions sera toutefois brève, puisqu'elle ne vise qu'à établir le lieu où se tiendra le réel procès, à Londres ou en Californie.

DÉCÈS DE LA CHANTEUSE DORIS TROY

La chanteuse Doris Troy est décédée à sa résidence de Las Vegas le 16 février 2004. Elle était âgée de 67 ans et souffrait d'emphysème. Doris Troy était devenue une vedette internationale en 1963 grâce à son succès *Just One Look*. À la fin des années 60, elle était choriste pour de nombreux artistes tels que Joe Cocker et les Rolling Stones. Elle enregistra un album éponyme pour la compagnie Apple à la fin de 1969 et début 1970. Elle fut choriste pour George Harrison, Ringo Starr et John Lennon. Elle chante notamment sur *It Don't Come Easy* et *Power To The People*. Elle fut aussi choriste sur l'album *Dark Side Of The Moon* de Pink Floyd.

La chanteuse québécoise d'origine américaine Nanette Workman a mentionné au RQAB qu'elle avait travaillé avec madame Troy dans le passé, notamment sur certaines pièces des Rolling Stones en 1969.

POSTCARDS FROM THE BOYS

Genesis Publications propose un tout nouveau livre de Ringo Starr intitulé *Postcards From The Boys*. À travers les cartes postales envoyées par John, Paul et George, ce livre de Ringo Starr porte un regard quelque peu différent sur les relations entre les « boys », tant avant qu'après la rupture du célèbre groupe. Chacune des cartes est accompagnée d'un commentaire de Ringo, expliquant l'histoire derrière elle. Sur une carte envoyée par Paul, tout juste après le « rooftop concert », en janvier 1969, on y lit : « *You're the greatest drummer in the world* ».

Le livre, en édition limitée de 2 500, chacun étant autographié par Ringo et comportant une jaquette de cuir, est disponible au coût de 295£.



LA SUCCESSION DE HARRISON POURSUIT UN MÉDECIN

La succession de George Harrison, qui poursuivait le médecin Gilbert Lederman pour avoir « très fortement incité » le Beatle, alors dans un stade très avancé de sa maladie, à autographier une guitare appartenant à son fils de 14 ans, est finalement parvenue à une entente avec le médecin. Ces derniers ont en effet convenu de procéder à la destruction de la guitare, et que la famille de Harrison allait en fournir une nouvelle au jeune homme.

Rappelons que selon la poursuite, le docteur Lederman aurait contraint George Harrison à autographier la guitare de son fils, Ariel, en allant jusqu'à lui tenir la main, puisque Harrison avait alors peine à le faire seul. « Je ne me souviens même plus comment épeler mon nom », lui aurait répondu Harrison, mi-figue, mi-raisin. Le médecin aurait alors insisté « Allez, je sais que vous pouvez le faire », indisposant fortement, on peut l'imaginer, son célèbre patient.

La poursuite accusait aussi Lederman d'avoir violé l'intimité de Harrison en organisant, en son seul intérêt, de nombreux points de presse au cours des derniers moments précédant le décès de Harrison.

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

THE BEATLES ARE COMING!

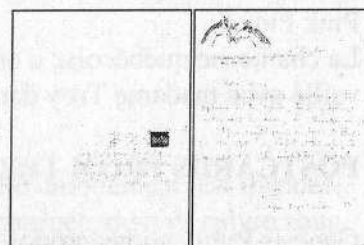
Célébrer le 40^e anniversaire de l'arrivée des Beatles et de la Beatlemania en Amérique ne saurait être complet qu'en compagnie de l'excellent livre *The Beatles are Coming*, de l'auteur américain Bruce Spizer. Près de 250 pages documentant le séjour des Beatles aux Etats-Unis, du 7 février au 21 février 1964, et ce au moyen de photographies, de reproductions de contrats, de coupures de presse, de pochettes et étiquettes de disques, de questions pièges, d'informations et d'analyses fines et poussées. Ce livre, le cinquième de Spizer sur les Beatles (après Vee-Jay Records, Capitol Records et Apple Records) nous permet encore une fois d'apprécier la rigueur et le souci du détail qui caractérise l'auteur. Disponible en couverture rigide (50\$US) ou couverture cartonnée (30\$US) directement du site de l'auteur, au www.beatle.net, ou sur amazon.com. Un tuyau : vous le trouverez à 29\$CA sur le site www.amazon.ca. Ne le cherchez surtout pas en magasin ici.

Pete Best

Le RQAB a appris que Pete Best et son Pete Best Band ne fera pas de tournée au Canada en 2004. Le groupe espère toutefois pouvoir venir présenter son spectacle chez nous en 2005.

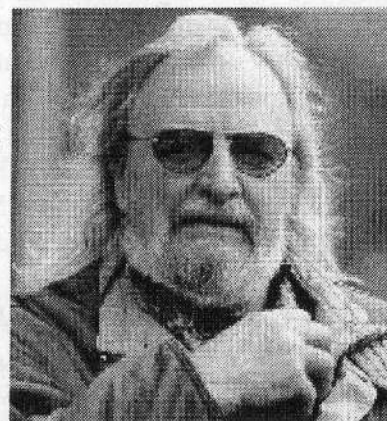
Une pièce de collection pour un membre

Un membre du RQAB, qui désire conserver l'anonymat, a acheté au début de 2004 une pièce de collection exceptionnelle. Il s'agit d'une lettre manuscrite de Paul McCartney. Celui-ci a écrit à M. Lou Reiser, à l'époque président de Mercury Records en Europe, vers la mi-février 1972 pour lui signifier poliment son refus à l'offre de faire partie de l'opéra-rock "Tommy" en Angleterre qui serait présenté cette année-là. Ce document a été certifié authentique par des spécialistes Beatles en Europe et aux Etats-Unis. Bravo à ce collectionneur incognito pour cette belle acquisition.



Le chauffeur des Beatles n'est plus

Alf Bicknell, qui fut le chauffeur des Beatles de l'automne 1964 à 1968, est décédé mardi le 9 mars 2004 chez lui à Londres. Il était âgé de 75 ans. Au moment de mettre sous presse, on ignore toujours la cause du décès. M. Bicknell fut la source d'inspiration pour la chanson "Drive my car" des Beatles en 1965. Il a aussi écrit des livres et participé à de nombreuses conventions Beatles ces dernières années.



Liverpool, capitale européenne

Liverpool a arraché le titre de Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2008. Bristol était aussi sur la liste au début de l'été dernier lorsque la nouvelle fut confirmée. Pour plus d'informations sur les impacts et les préparatifs de la ville : www.liverpoolculture.com

Allan Williams: blessure à la tête

Alan Williams, premier gérant des Beatles, s'est ouvert le crâne en chutant dans les escaliers escarpés du Cavern Pub au début de l'année. Il a été transporté d'urgence au Liverpool Royal Hospital et se porte maintenant très bien.

Suite page 19

(Suite de la page 18)

Le Cavern Club envahit le monde

La compagnie Cavern City Tours planifie exporter le Cavern Club aux quatre coins du monde. Des nouveaux clubs affichant le même logo et vendant exactement la même marchandise pourraient éventuellement ouvrir à Adelaide, Sao Paulo, Rio, Marbella, Miami et New York. Le porte-parole de Cavern City Tours, Bill Heckle, rapportait au Liverpool Echo: "C'est une opportunité fantastique de répandre le nom des Beatles et du Cavern Club à travers le monde."

Drôle de fans!

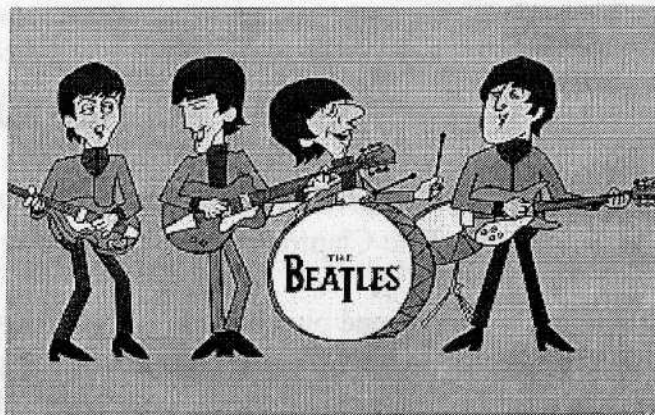
Six Brésiliens ont été recalés aux douanes britanniques car ils prétendaient vouloir passer quelques jours à Liverpool pour profiter de la Beatles Week, en août dernier. Les autorités leur auraient fait entendre des chansons des Fab sans qu'ils ne puissent nommer les titres... Leur voyage se termina à Heathrow.

Reprise d'une exposition de Yoko Ono

Yoko Ono présentait sa légendaire performance Cut Piece (1967) à Paris en septembre dernier. "Suite aux changements politiques générés par les événements de 11 septembre 2001, je me sens terriblement vulnérable comme si même une douce brise pouvait me faire plier...", écrivait-elle en prélude de sa présentation.

Retour des dessins animés des Beatles !

Selon de récentes rumeurs, Apple sortirait en 2005 les dessins animés des Beatles en format DVD. Ces « cartoons » avaient été diffusés à la télévision américaine en 1965 et 1966. A surveiller!



Paul récupère de précieux documents

Macca a récupéré ses diaries 1970 que deux Italiennes lui avaient volés dans sa demeure londonienne au début des années 1980. Les deux dames maintenant dans la trentaine lui ont remis ledit cahier lors de son passage à Rome l'année dernière. Francesca et Bianca forment un duo musical appelé The Naughty Girls...
www.francescadefazi.com

Rééditions Beatles?

Une rumeur fort intéressante, et qui n'a pas été démentie formellement, a circulé sur Internet dans les premières semaines de l'année 2004. Celle-ci laissait entendre que la compagnie de disque Capitol aux Etats-Unis, dans le but de commémorer le 40ème anniversaire de l'arrivée des Beatles en Amérique, sortirait en format CD les 3 premiers albums US des Beatles, soit " Meet the Beatles ", " Second album " et " Something new ", en 2004. Ce sera à surveiller

CONCERT FOR GEORGE

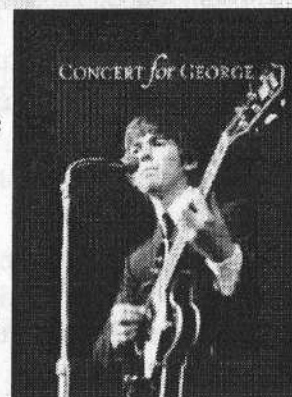
Par: Ben Leblanc

Rare sont les fois où j'ai chiâlé contre Paul, mais cette fois-ci, je ne suis pas, mais vraiment pas, d'accord avec lui.

Quand j'ai entendu sa version de « Something » dans le DVD « Back in the US », je suis resté sans voix. Comment peut-on traiter ainsi une aussi merveilleuse chanson ?

Quelle fût donc ma surprise de réentendre cette version dans le fantastique « Concert for George ».

Fort heureusement, le « band » ramène la chanson comme elle doit être pour la finale.



Quand on pense à la justesse des autres interprétations des classiques de monsieur Harrison dans ce spectacle sublime. Si MACCA voulait absolument jouer du ukulélé, il aurait pu choisir « Pig-gies » qui aurait été plus appropriée à ce genre de traitement.

Il était impossible de rendre hommage à George sans inclure au programme une section de musique indienne qui, soit dit en passant, est fort touchante, mais a-t-on oublié « Within You, Without You » ?

Ladies and gentlemen, George Harrison

Dès le début, on sent l'affection porté par tous les membres du « George's band » au plus tranquille des Beatles. Eric Clapton a mené de main de maître cet hommage.

Comme je l'ai mentionné plus haut, la justesse des interprétations est à couper le souffle. Chaque note est respectée, on a qu'à penser aux accords arpégés de « If I Needed Someone » ou aux solos de « slide guitar » dans « Give Me Love ». Même Jeff Lynne qui a souvent tendance à « Jefflynniser » tout ce qu'il touche (sauf son travail sur « Free As A Bird ») est resté fidèle, dans la production du concert, au son original.

Joe Brown, que je ne connaissais pas, a livré un « Here Comes The Sun » parfait. Ce n'est pas des farces, chaque chanson me faisait brailler.

Si vous n'avez pas encore mis la main sur le « Concert For George » qu'attendez-vous ? C'est un baume sur la plaie béante qu'a laissé le départ de George Harrison.

Oh ! Et en passant Paul, je ne t'en tiens pas rigueur...

A splendid time is guaranteed for all...

Entrevue avec Olivia Harrison

Par: Aprakrita Dasa

Le dimanche 29 février dernier, avec l'aide de mon ami Jean qui est présentement à Vrindavan en Inde accompagné des grands de ce monde, c'est à dire Ravi Shankar, le fils de George Harrison et Olivia Harrison, j'ai pu poser quelques questions à l'épouse de George Harrison. Nous étions connectés par un service de "Chat". Je lui envoyais les questions et lui à son tour les transmettait. La réponse était donc immédiate. Nous en saurons plus sur cette rencontre en Inde prochainement.

Mon ami Jean m'a pris par surprise. Dès que le "chatting" a commencé, il m'a dit: "Si tu veux, je peux demander des questions à Mme Harrison mais pas trop tout de même." Je devais faire vite pour trouver les questions. En exclusivité à la "Nouvelle du Jour" voici donc cette interview.

Il m'a envoyé la photo de cette pièce que Mme Harrison a achetée en Inde pour sa résidence à Londres. Au début, avec son mari dit-elle, Krishna prenait trop de place dans leur vie. Elle lui a donc demandé de s'adapter et de ne pas renoncer à certains plaisirs dont elle avait envie. Ils ont donc créé leur vie en fonction de ceci, un temps pour chaque chose. Elle dit aussi que son mari était proche des dévots mais qu'elle n'était pas une dévote, juste Mme Harrison.

Je lui ai dit que nous voyons souvent sur des photos de George Harrison son mari avec un chapelet de méditation. Elle a dit que ceci se passait surtout avant leur rencontre et qu'après c'était de temps à autre. A un moment, son mari s'est éloigné des dévots qu'il trouvait un peu trop près.

Je lui ai parlé de la rumeur qui disait que le dernier mot de George Harrison était "Krishna" Elle a répondu que ceci n'était pas vrai car son mari n'a pas parlé pendant les derniers cinq jours de sa vie. Elle a ajouté que c'est lui qui a demandé d'arrêter les traitements. Il y avait cinq personnes près de lui lors de son décès. Elle-même, son fils, deux dévots dont elle ne peut dire les noms et aussi Paul McCartney qui lui tenait la main. Malgré qu'elle ne soit pas dévote elle dit respecter les amis de son mari qui sont des dévots.

Elle trouve notre philosophie un peu "vieillotte" mais elle respecte bien les dévots. Avant de quitter, elle a livré à tous un message de paix et de ne pas oublier, comme son mari le disait dans sa chanson: "All Things Must Past", toutes choses passent.

Mon ami Jean m'a laissé en disant qu'elle dînerait le même soir avec Yoko Ono et aussi en disant: "Toutes les gloires à Srila Prabhupada".

PS. Aujourd'hui lundi le 1er mars, je viens de recevoir cette remarque de mon ami Jean à propos d'Olivia. Il dit qu'elle a vraiment été impressionnée par Vrindavan là où elle est présentement. Krishna a passé plusieurs années dans ce village lors de sa venue en ce monde, il y a 5000 ans. Il a aussi ajouté, qu'il y a de fortes chances, que lui-même, Mme Harrison et son fils Dhani viennent à notre temple à la mi-avril. Je lui ai proposé de venir écouter le film que Philippe Auliac a fait sur nous l'été dernier. Il était très intéressé. Alors il faut voir ce qui suivra.

Visitez le site www.vedaveda.com et inscrivez-vous afin de recevoir gratuitement La Nouvelle du Jour où vous pourrez lire régulièrement des nouvelles à propos de George Harrison et des Beatles en général.



Yoko et Olivia



Olivia et Ravi Shankar



Jean, Ravi et Olivia

Beatles Covers: l'aventure se poursuit!

Par Roger Drolet, roger.drolet@videotron.ca

Dans le numéro d'automne 2003 du RQABulletin, mon collègue Benoît L'Herbier signait un texte relatif aux interprétations que divers artistes ont faites des chansons des Beatles. Je lui en suis gré d'autant plus que je projetais moi-même d'en faire autant et cela a sans nul doute été la bougie d'allumage aux lignes qui suivent.

Mais d'abord une brève mise en situation : l'œuvre endisquée des Beatles en tant que groupe est composée d'environ 250 titres. En raison de la signature Lennon, McCartney ou Harrison et de la notoriété que les titres ont acquise autour de la planète, il est bien évident qu'un nombre très important d'artistes de toutes les générations et de tous les styles se plaisent à reprendre ceux-ci sur disque.

Force est de constater toutefois que la qualité de ces reprises est très variable. Certaines sont très proches des versions originales et d'autres s'en éloignent plus ou moins. Personnellement, l'un de mes plaisirs préférés consiste à découvrir les versions les plus différentes des originales. Dit autrement, ce qui m'attire davantage, c'est le fait que les artistes qui décident de refaire l'une de leurs chansons, se la réapproprient en reconstruisant littéralement les arrangements pour les transposer dans un style qui leur est propre. Parmi celles que je connais (il y en a des milliers qui me sont inconnues!), j'aurais pu en retenir certainement une centaine qui sont fort remarquables, mais j'ai volontairement limité ma sélection à dix.

La liste qui suit, je l'espère, vous fera mieux comprendre ce dont il est question. Si vous ne trouvez pas les enregistrements, écrivez-moi, je vous enverrai les références.

Jeff Beck – *A Day In The Life*

Le grand Jeff Beck, avec qui George Martin avait réalisé le superbe disque *Blow By Blow* en 1975. Ici, un *remake* du classique de *Pepper* où ces deux grands musiciens parviennent à substituer une guitare lancinante à la voix de John. Arrangements mémorables.

Ray Charles – *Let It Be*

Quelle fut la réaction de M. Charles quand il apprit que Paul avait créé cet hymne à l'espoir dans le plus pur style de... Ray Charles? Je n'ai pas réussi à l'apprendre, mais le fait qu'il nous en ait offert une très belle version gospel démontre assurément qu'il a apprécié l'hommage. Il faut dire que l'incroyable *performer* américain était dans la mire des Beatles depuis les débuts alors que John chantait *I Got A Woman* dès 1960! Une adaptation de cette chanson de Paul qu'il faut entendre. Joe Cocker en a aussi fait une version particulièrement touchante, mais assez proche de l'originale.

Holly Cole – *I've Just Seen A Face*

(Suite de la page 22)

cette chanson signée McCartney. Oui, avec des traitements d'ailleurs fort différents. L'une des versions est encore teintée de country comme l'est l'originale des Beatles sur l'album britannique *Help!*. L'autre, celle qui a obtenu un bon succès en *single* est plus *groovy* avec la voix de la chanteuse doublée sur le refrain. Très rafraîchissant.

Deep Purple – *Help!*

Très intéressante construction à mi-chemin entre le psychédéisme et le *hard rock* élaborée par Deep Purple en 1968 sur l'album *Shades*. Un hommage au talent de John qui nous sort complètement de l'ambiance insouciante que Lennon avait donnée à la version originale du titre.



Deep Purple

Céline Dion – *Here, There, and Everywhere*

Ce n'est pas du tout pour être chauvin, mais pas du tout, mais il faut bien avouer que Céline est meilleure lorsqu'elle chante en français (réécoutez les deux premiers albums qu'elle a faits avec Goldman), sauf lorsqu'elle a été dirigée par Sir George Martin pour son disque *In My Life*. Le maestro comprit facilement que la Québécoise pouvait être plus émouvante lorsqu'elle maîtrise ses envolées vocales et qu'elle retient sa voix pour en faire ressortir toute la tendresse. L'équilibre parfait entre une chanson monumentale et une grande interprète totalement en contrôle.

Fats Domino – *Lady Madonna*

Génial! Les influences sont parfois magiques. En hommage à qui, croyez-vous, Paul a-t-il composé et interprété cette chanson en 1968? « Fats » en personne! Il est donc d'autant plus intéressant d'entendre celui qui en fut la source, récupérer dans son propre style, une pièce qui, au moment où elle fut présentée au public en pleine ère psychédélique, semblait bien insolite dans le répertoire des Beatles. Un rock puissant, où le piano est évidemment à l'avant plan et qui ferait claquer des doigts n'importe quelle madone de la planète!

Richie Havens – *Here Comes The Sun*

Ce musicien folk et activiste social new-yorkais des années soixante avait donné le coup d'envoi au festival de Woodstock en 1969. Son interprétation de la pièce de George s'inscrit tout à fait dans le courant *Peace & Love* de ce moment magique. Guitare sèche et voix sont très amplement suffisantes pour insuffler une nouvelle vie « estivale » à la chanson qui, dans sa version originale, a plutôt une allure toute printanière. Quelle est votre saison préférée?

Peter Sellers – *She Loves You*

Vous connaissez probablement quelques films dans lesquels Sellers a excellé

(Suite page 24)

(Suite de la page 23)

à titre d'humoriste, mais saviez-vous qu'il a aussi endisqué plusieurs titres des Beatles et cela avec la complicité de nul autre que George Martin? Ces enregistrements sont très peu connus en Amérique, mais on peut les trouver dans un coffret soulignant les cinquante ans de carrière du réalisateur. Et il faut absolument écouter l'adaptation de *She Loves You*, non pas chantée, mais dite par un duo d'hommes – Sellers dans les deux cas - à qui l'un dit à l'autre qu'elle l'aime... avec un accent allemand! Complètement dément et du très grand humour britannique!



Peter Sellers

Vanilla Fudge – Ticket To Ride

Il y a bien longtemps, j'avais entendu un de mes copains dire qu'il apprécierait les Beatles s'ils avaient développé leurs chansons comme cette reprise de ce quatuor de la côte Est américaine maintenant (presque) oublié. Il voulait essentiellement dire que, dans sa perception, les Fab Four étaient trop « pop » et qu'il préférerait le son plus « hard » du tournant des années soixante-dix. Je me demande bien ce qu'il en penserait aujourd'hui, trente ans plus tard! Le fait est cependant que le traitement donné à cette composition de John démontre une grande virtuosité derrière laquelle exulte l'admiration que le Fudge voue aux quatre garçons dans le vent.

Cassandra Wilson & Dianne Reeves – Come Together

Un duo de chanteuses très cool, une atmosphère appelée « Voodoo Funk » qui crée véritablement une nouvelle totalement nouvelle à partir du chant de ralliement de John. Rien à voir avec les reprises de Michael et d'Aerosmith trop semblables à l'originale. Quatre minutes et trente secondes bien vite passées. (Sur le DC *Bob Belden Presents Strawberry Fields* – EMI)

Bonus : George Harrison – While My Guitar Gently Weeps (version Anthology)

Je ne pouvais m'empêcher, en guise de finale, de vous proposer un *cover* de l'un des classiques du groupe par l'un des Beatles lui-même, j'ai nommé George. La version que vous pourrez réécouter sur *Anthology III* a circulé longtemps sous le manteau et cela, à mon avis, est malheureux. Non pas que la version la plus connue, celle de l'Album blanc, soit moins réussie – loin de moi cette idée – mais c'est précisément l'incroyable différence entre les deux interprétations de Hari qui m'a littéralement jeté en bas de ma chaise lorsque j'ai découvert la douceur « surnaturelle » qui se dégage de la chanson sous cet enrobage minimaliste. Une très grosse peinture qui vaut bien n'importe quelle chanson de Paul ou de John!

Voilà donc mes choix. Je souhaite que vous ayez le goût d'en écouter quelques-uns. Et si vous en manifestez l'intérêt, je pourrai sélectionner des reprises de chansons que les Beatles ont interprétées en solo lors d'une prochain numéro. À bientôt!

THE BOOTLEG BEATLES A LONDRES

How they know how many holes it takes to fill the Albert Hall

Par: Maude Pilon

Est-ce que les Beatles auraient trop d'incontournables à leur répertoire ? Est-ce que ces foutus mecs auraient su composer trop de grands morceaux ? Après avoir assisté à la prestation de Bootleg Beatles, le 13 décembre dernier, au Royal Albert Hall, on n'a pas le choix de répondre oui...

C'était un excellent spectacle... Prévisible par contre. Après Day Tripper viendrait We Can Work It Out, Penny Lane suivrait assurément Strawberry Field, Hey Jude serait la clôture et The End figurerait en dernier rappel. Bien sûr. On le savait. On savait aussi qu'après l'entracte, on entrerait dans la période Sgt. Pepper et que ça finirait avec les perruques et le plus de poils possible... On savait tout ça. C'est l'histoire des Fabs après tout. Il n'y en a qu'une. Reste que les groupes hommage qui choisissent de "raconter" cette histoire finissent par tous présenter le même spectacle...

Mais peut-être que la question n'est pas vraiment là, au fond... Ils sont bons Bootleg Beatles. Ils sont vraiment bons ! Depuis 23 ans maintenant, vous le saviez ? ! Il n'y a décidément pas de meilleur imitateur de Lennon existant à ce jour que Neil Harrison ! Il en est grandement émouvant, sans blague ! André Barreau égraine les solos d'Harrison avec toute la sensibilité, la brillance et la profondeur qu'ils le méritent. Paul Cooper rend la douceur et l'attachante et irrésistible légèreté de McCartney sur scène, tandis que Rick Rock joue un Ringo tout à fait dans le ton. C'est sans aucune faille ! Ils semblent avoir assimilé parfaitement leurs personnalités... C'en est même franchement troublant parfois...

Et il y a ces quelques trouvailles bien à eux... Lennon accordant sa gratte entre deux chansons sur un succès d'Oasis... Sa Imagine solo. L'humour scouse et leurs commentaires volontairement anachroniques selon la période qu'ils racontent. Ces détails mettent de la couleur au spectacle, mais Bootleg Beatles reste parmi les groupes hommage des plus prévisibles et ce, en partie, à cause du choix musical. On suppose qu'il y aurait eu des dégâts s'ils n'avaient pas joué She Loves You, Yesterday, Something, All You Need Is Love et Get Back... Il va falloir s'y faire, les Beatles ont probablement trop de grands incontournables ! La question est à savoir qui arrivera à désacraliser cette sélection monstrueusement surexposée du catalogue Beatles. Qui fera enfin de la place à Another Girl, Happiness Is A Warm Gun et I Me Mine ? On voudrait aussi Revolution 9, s'il vous plait...

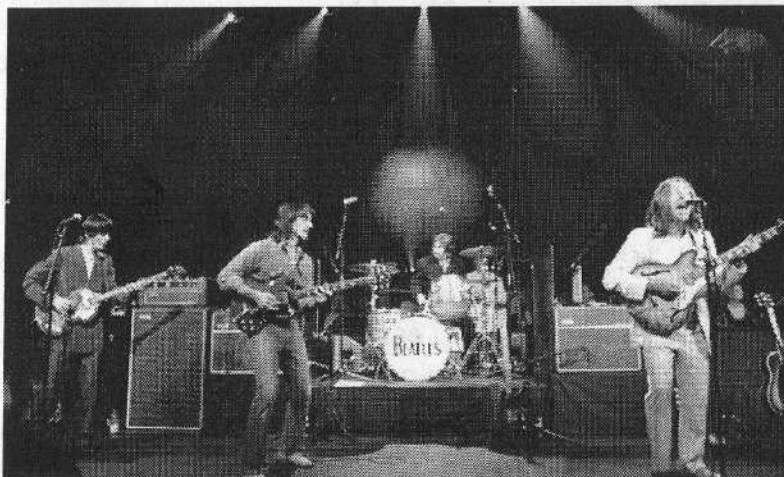
On doit par contre admettre que leur interprétation de While My

(Suite page 26)

(Suite de la page 25)

Guitar Gently Weeps et celle de A Day In The Life sont tout à fait sublime, plus que les versions originales même, du fait qu'elles sont jouées sur scène. Ce n'est pas peu dire! Assister à la construction de ces deux grandes pièces auditivement ainsi que visuellement ajoute beaucoup aux dimensions propres des deux chansons. On les voit en train de plaquer les notes aux moments chroniques... Entendre un marteau et l'entendre en voyant le clou s'enfoncer, c'est différent! C'est pourquoi il est intéressant que des groupes "racontent" encore et toujours cette fameuse histoire des Beatles. C'est terriblement bon d'entendre cette grande musique jouée sur scène.

"How They Know How Many Holes It Takes To Fill The Albert Hall?"... C'était bien de se sentir concerné! C'était bien cette soirée passée en compagnie des Beatles... C'est bien Bootleg Beatles... Ils repasseront et on retournera malgré tout. Même si on connaît la foutue histoire par coeur.



Bootleg Beatles

RQAnnoncesB

Par: Pierre Turgeon

Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles
C.P. 40005 Charlesbourg, Québec, G1H 7J6
Tél.: 418-877-8687 ou 418-626-2963
Courriel: rqab@hotmail.com

Je recherche des numéros du Beatles Monthly Book peu importe l'année.

Daniel Lambert (514) 374-5410



8^e Édition Convention *Beatles* à Québec

Le Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles invite tous les amateurs des *Beatles* à sa 8^{ième} Convention *Beatles* à Québec

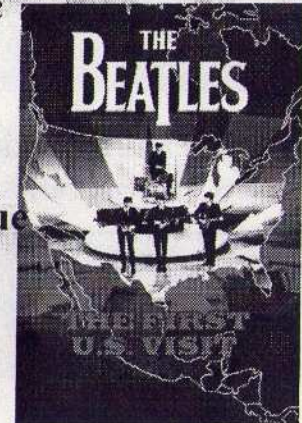
Date: Samedi le 24 avril 2004
Endroit: Restaurant - Pub D'Orsay (2^e étage)
Adresse: 65 rue de Buade, Vieux-Québec
Téléphone: 418-694-1582
Heure: 10 hres. à 17 hres.

Thème:
Les Beatles: 40 ans de présence en Amérique

Programme:

Marché aux Scarabés

Réservation de table :



Jean Beaulne

50,00\$ 1^{ère} table 25,00\$ par table supplémentaire pour les non-membres
30,00\$ 1^{ère} table 25,00\$ par table supplémentaire pour les membres du RQAB

Mini spectacle Beatles acoustique, prix de présence et musique d'ambiance

Invités spéciaux:

14 hres: Jean Beaulne, ex-Baronets
Sujet: La grande rencontre Baronets-Beatles en 1964
15h15: Aurèle Bolduc et René Letarte, ex-membres du groupe Les Bel Canto
Sujet: Influence de la musique des Beatles dans les chansons des Bel Canto

Admission générale: 5,00\$ Membre du RQAB: 3,00\$
Enfants de moins de 12 ans (gratuit)

Pour de plus amples informations, communiquer avec:

Alain Lacasse: 418-626-2963 Pierre Turgeon: 418-877-8687
Yves Boivin: 514-366-0360



Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des *Beatles*

Bienvenue à tous !



P.S. Plan pour le trajet de la convention , voir page 13

Achetez des
produits *Beatles*
chez nos
commanditaires et
épargnez des
\$\$\$.



Conservez cette
liste qui peut être
différente de votre
carte de membre.

Vision Rock, Place Laurier, 3e étage, Tél. : 418-657-6732

Gilets, posters, cartes postales et disques importés. Commande téléphonique acceptée.

TPM, Place Fleur de Lys Tél.: 418-524-7894 ou Ste-Foy Tel:418-653-9021
Timbres, cartes et autres articles *Beatles*.

Pat Rétro, 1983, boul. St-Michel, Sillery, Tél. :681-8536
Sur achat minimum de 4,00 \$

Passe-Temps 3000, Place Fleur de Lys, Tél. : 418-529-9658
Sur toute la marchandise à prix régulier sauf R/C Radio Control.

Sarma, Tél.: 418-648-9485
Sur toutes les publications rétros "RENDEZ-VOUS"

Collectophile, 3601, Monselet, Montréal-Nord
Tél. : 514-955-0355, 1-800-567-0297, Téléc. : 514-955-0357. Sur tous les livres

Platine, Le Disquaire, 847, rue Saint-Jean, 2e étage, Québec, Tél. : 418-529-8174
Posters, cartes postales, DC, DCS, 33t, 45t vinyles et commandes spéciales.

Disques Beatnick, 3770, rue Saint-Denis, Montréal Tél. : 514-842-0664 (Sur Items Beatles)
Achat et vente de CD, vinyles et revues, Neufs et importés (Achat minimum 10,00\$)

Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles
C.P. 40005

Charlesbourg, Québec, G1H 7J6

Tél. : 418-877-8687 ou 514-366-0360 fax : 418-683-9066

Courriel : rqab@hotmail.com Site Internet: <http://www.geocities.com/rqabeatles/>